

Bulletin

NUMÉRO 153



© DR

ÉDITORIAL

Vaincre l'adversité

Dr Pierre Parneix

Président

Qui connaît Mary Jane Seacole née en 1805 en Jamaïque d'une mère créole, dont la profession était selon les traductions médecin ou guérisseuse, et d'un père écossais, officier de l'armée britannique. Le point commun que possède Mary Seacole avec Florence Nightingale est d'avoir participé à la même guerre avec les mêmes objectifs, mais pour autant, tout le reste diffère.

Je ne saurais que vous inviter à lire en ligne, via Google livre, son autobiographie publiée en version française en 1858 sous le titre *Aventures et voyages d'une créole à Panama et en Crimée*. On y retrouve de réelles similitudes avec le chef-d'œuvre de Voltaire, *Candide ou l'Optimiste*, publié un siècle plus tôt. L'ambition, ici, n'est pas philosophique mais ce récit de voyage mêlant horreur et aventure, avec une ingénuité matinée de sarcasme, est des plus réjouissant. On doit probablement un peu de cela aussi à sa traductrice, l'écrivaine Mademoiselle Victorine Rilliet de Constant. On peut illustrer ce propos avec une de ses très nombreuses anecdotes de voyages, puisqu'elle voyagea beaucoup au cours de sa vie hantée : « *Nous nous arrêtaimes aussi à Malte, où je descendis, où j'examinais tout et où je fus volée par un Maltais oisif, inconvenient auquel je me soumis avec toute la résignation d'un voyageur* ».

Personnage assez extraordinaire, qui revendiquait sa double origine culturelle, Mary Seacole est décrite sou-

vent comme une infirmière, une infirmière globale ou parfois un médecin et on pourrait lui affecter une forme de pratique avancée infirmière à fort niveau d'autonomie. Dans son livre, elle décrit son activité de soins en Crimée comme suit : « *Je veux rendre mon lecteur attentif de la position que j'occupais dans le camp, en qualité de docteur, d'infirmière et de mère* ».

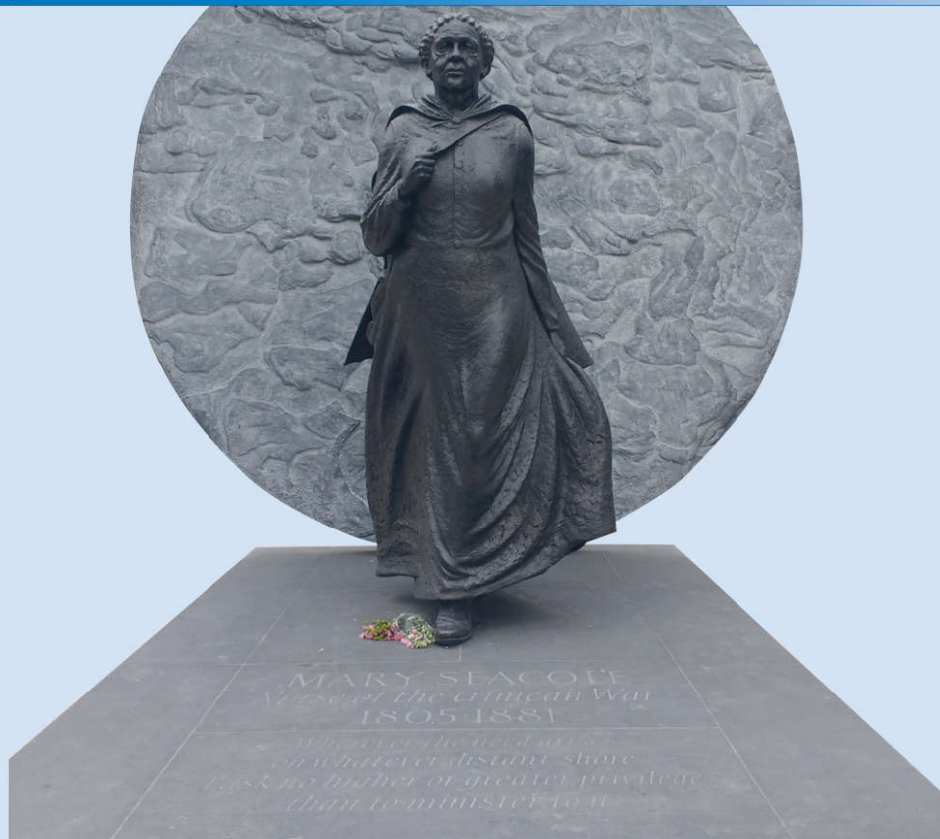
Avant son aventure en Crimée, Mary Seacole avait déjà été confrontée aux maladies infectieuses puisqu'elle avait géré une épidémie de choléra en Amérique du Sud et soigné les patients atteints de ce mal. Elle souligne d'ailleurs avec humour qu'à l'époque, la médecine n'avait pas tranché sur le fait que cette affection soit ou non transmissible. Malgré son expérience et son expertise, lorsqu'elle décide de partir en Crimée pour soigner des blessés de guerre, elle ne trouve face à elle que des portes fermées y compris celle de l'équipe d'infirmières de Florence Nightingale annoncée « au complet ». Elle pensera qu'elle n'avait pas le profil type défini pour la mission. Mais de ténacité elle ne manquait pas et partit à ses frais vers la Crimée.

On peut dire que Mary Seacole avait le sens de l'organisation et de la communication puisqu'avant d'embarquer vers la Crimée elle fit imprimer et distribuer sur place ce message : « *Mme Marie Seacole, de Kingston, à la Jamaïque, prévient ses anciens amis et tous les officiers*

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

L.-S. AHO GLÉLÉ – M. ARBOGAST – R. BARON – C. BATAILLE – PH. BERTHELOT – H. BLANCHARD – S. BOUDJEMA – E. BOUDOT – Y. CARRÉ – P. CASSIER – P. CHAIZE – C. DANANCHÉ – J.-W. DECOUSSER – R. DUTRECH – S. FOURNIER – O. KEITA PERSE – TH. LAVIGNE – V. MERLE – P. PARNEIX – J. RACAUD – A.-M. ROGUES – S. ROMANO BERTRAND – C. TAMAMES – V. WALOCHA

BUREAU : PRÉSIDENT : DR PIERRE PARNEIX - VICE-PRÉSIDENTE NON MÉDICALE : PASCALE CHAIZE - VICE-PRÉSIDENTE MÉDICALE : DR OLIVIA KEITA-PERSE - **SECRÉTAIRE GÉNÉRALE :** MARIE-CHRISTINE ARBOGAST - **SECRÉTAIRE ADJOINTE :** EVELYNE BOUDOT - **TRÉSORIER :** DR RAOUL BARON - **TRÉSORIÈRE ADJOINTE :** DR JULIE RACAUD



© Owen Blacker - CC0

de l'armée de terre et de mer en général, qu'elle a pris son passage sur le bateau à hélices, le *Hollander*, partant de Londres le 25 janvier, et qu'elle a l'intention, à son arrivée à Balaklava, d'établir une table d'hôtes et des logements confortables pour les officiers malades et convalescents ». À son arrivée, elle croisa Florence Nightingale qui lui offrit l'hospitalité pour une nuit de transit à l'hôpital de Scutari parmi les blanchisseuses, profession dont Mary Seacole disait fort bien : « *J'ai toujours trouvé, dans tous les pays où j'ai voyagé que les blanchisseuses sont de bonnes créatures, obligeantes et faciles à vivre* ».

Soignante avec un profil très entrepreneurial, Mary Seacole va construire sur place, à côté d'un hôpital, l'Hôtel Britannique, où se mélangeait à l'évidence hébergement, bonne chère et soins pour les officiers. Les bénéfices de cette entreprise étaient utilisés pour prendre soin en retour des soldats blessés au front. Femme pragmatique et courageuse, elle n'hésitait pas à aller sur le champ de bataille où elle se lavait les mains avec du vin de Xérès faute d'eau disponible. Malgré un titre alcoolique de 17%, très honorable pour un tel breuvage, l'histoire ne fait pas d'elle un précurseur de la désinfection des mains.

Elle fut l'une des dernières à quitter la Crimée non sans une once de nostalgie comme elle l'écrit en conclusion de son livre : « *Je l'avoue, ce ne fut pas sans un sentiment de regret que nous nous dîmes que le grand drame était terminé, que la paix avait fait tomber le rideau, et que nous, humbles acteurs dans ces scènes émouvantes, il nous fallait chercher de l'occupation ailleurs* ».

William H. Russel, correspondant du *Times* en Cri-

mée, qui préface son autobiographie, termine ses propos liminaires ainsi : « *J'espère que l'Angleterre n'oubliera pas celle qui a soigné ses malades, qui a cherché ses blessés pour les secourir et qui a rendu les derniers devoirs à quelques-uns de ses illustres morts* ».

Depuis 2016, au sein de l'hôpital Saint Thomas de Londres se dresse une impressionnante statue de Mary Seacole qui restitue parfaitement son charisme et son allant.

Nous n'oublierons certainement pas cette autre pionnière des soins et de la prise en charge des maladies infectieuses. On pourra garder en mémoire les qualités qui ont permis son succès : audace, expertise, confiance en soi, créativité, empathie, sociabilité, courage et ténacité ; un cocktail parfait pour vaincre l'adversité.

Finalement, c'est aussi cet élixir de qualités qu'ont dû distiller nos leaders scientifiques du XXI^e siècle pour produire les recommandations pour la prévention de la transmission par voie respiratoire et devenir la première société savante à entrer résolument dans l'ère post-covid avec de nouvelles armes. Le combat pour moderniser la prévention du risque infectieux fera, par chance, bien moins de victimes que la guerre de Crimée et sera, nous l'espérons, celui qui préservera des vies lors de la prochaine pandémie. Ce combat reste à mener mais nous avons tous les atouts pour le mener à bien.

D'ici là, profitez d'une belle fin d'année et sachez qu'au menu du repas de Noël 1855, on servait à l'Hôtel Britannique des *mince pies* et des *plum-puddings* selon la recette de la propriétaire des lieux. ■

Référence

1- Staring-Derks, Jeroen Staring, Elizabeth N Anionwu. Mary Seacole: global nurse extraordinaire. *Corry J Adv Nurs*. 2015;71(3):514-525. Doi: 10.1111/jan.12559. Epub 2014 Nov 10.